

Obama, le voile et le multiculturalisme



Marie-Cécile Naves, auteur de *La fin des néoconservateurs ?* décrypte pour vous le Discours du Caire



Dans son discours du Caire du 4 juin dernier, le Président américain a regretté que certains pays occidentaux « [empêchent] les citoyens musulmans de pratiquer leur religion, par exemple en dictant quels habits une musulmane doit porter ».

De son point de vue, c'est une « hostilité [déguiée] envers une religion ». Islamophobie, dirions-nous en France. Pour Obama, le port du voile n'est pas un signe d'inégalité entre les hommes et les femmes, mais un simple élément d'appartenance et de pratique religieuses. Lors de la conférence de presse qu'il a tenue avec Nicolas Sarkozy le 6 juin à Caen, il a tenté d'apaiser les esprits en précisant que, selon lui, chaque pays devait garder son libre-arbitre en matière de signes religieux,

en fonction de sa « sensibilité » et son « histoire ». Le Président français a, pour s'apart, rappelé l'histoire de la laïcité à la française et le fait que le port du voile doive, en France, résulter d'un choix des femmes et ne pas être imposé à celles-ci par la communauté musulmane – la lutte contre les pressions communautaires constitue en effet l'une des motivations majeures de la loi sur la laïcité de mars 2004.

De fait, si les propos d'Obama risquent de raviver le conflit entre les droits des femmes et les droits de certaines minorités culturelles, on peut penser qu'il a simplement souhaité réaffirmer la vision américaine – anglo-saxonne – de la société multiculturelle, voire multiculturaliste. Dans son discours du Caire, il a ainsi évoqué le rôle joué, dans la culture américaine, par les musulmans vivant aux Etats-Unis : selon lui, « l'Islam fait partie de l'Amérique ». On sait que les Etats-Unis n'ont pas la même interprétation de la laïcité que la société française ; pour eux, la religion est à prendre dans son sens étymologique – du latin religare, relier - : elle a pour fondement celui de

créer du lien social. Cette conception, héritée du Protestantisme, n'efface pas le rôle de la foi mais n'en fait pas nécessairement son élément principal, contrairement au catholicisme, notamment français. L'opinion d'Obama sur le voile peut aussi se comprendre comme une critique ouverte des adversaires du multiculturalisme aux Etats-Unis, au premier rang desquels les néoconservateurs – dont on connaît l'influence déterminante qu'ils ont exercée sur George W. Bush. Ainsi, dans son discours du Caire, le

Président américain a fustigé non seulement l'extrémisme des thuriféraires du libéralisme, mais aussi l'idéologie du choc des civilisations, « trouvaille » du néoconservateur Huntington.